

Reproduction de la fresque dite « des acrobates au taureau » dans le « Court of the Stone Spout », Cnossos, Crète, 1905 (original datant de 1800-1700 av. J.-C.).



AU COMMENCEMENT UNE EXPOSITION DU 5 OCTOBRE 2014 AU 19 JANVIER 2015

ÉTAIT LA GRÈCE

Du XIX^e siècle aux années 1930, le musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye nous fait revivre les découvertes des pionniers de l'archéologie

ANAÏS BOUCHER,
commissaire de l'exposition

« POULPES ET ROSACES, DÉESSES
AUX SERPENTS, COLONNES ROUGES,
MASQUES D'OR TRAVERSANT LE TEMPS
ET CONTINUENT D'IMPRÉGNER
L'IMAGINAIRE DES CRÉATEURS »

INTERVIEW ANNE-CÉCILE BEAUDOIN



En haut : portrait de Heinrich Schliemann.
Berlin, Museum Vor-und Frühgeschichte.
En bas : Arthur Evans.

Paris Match. Quel est le propos de l'exposition "La Grèce des origines, entre rêve et archéologie" ?

Anaïs Boucher. Il s'agit de faire revivre au public un moment clé de l'archéologie grecque : la quête de la "Grèce des origines" et la découverte des vestiges de Troie, Mycènes et Cnossos. Notre souhait est de remettre ces civilisations préhistoriques qui ont vécu sur les bords de la mer Egée dans la lumière. A travers sept sections, on suit le parcours des aventuriers de l'archéologie et leurs découvertes, du milieu du XIX^e siècle au début des années 1930.

Qui sont les pionniers de l'exploration du sol grec ?

Les plus médiatiques sont Heinrich Schliemann et Arthur Evans. Le premier est un archéologue amateur allemand ayant fait fortune dans le commerce. Passionné par Homère, il s'est mis en tête de retrouver les lieux décrits dans l'"Iliade" et l'"Odyssée". Au début des années 1870, Schliemann part pour les Dardanelles, en Asie Mineure, où se trouverait Troie. Il mène alors des fouilles à Hissarlik et découvre sept citées superposées. Il identifie la Troie II, la "cité brûlée", comme étant celle où vivait le roi Priam. Mais il doit réviser son jugement. On sait aujourd'hui que cette cité date de plus de deux mille ans avant notre ère, elle est donc antérieure à celle d'Homère. Reste que la découverte est importante : Schliemann met au jour des vases anthropomorphes, des idoles en marbre à tête de chouette, des gobelets, des haches polies et un trésor en or qui va faire le tour du monde. Schliemann est un des premiers archéologues modernes : il réalise des relevés, des des-



Tête de taureau,
reproduction.
Paris, Musée du
Louvre.

sins, prend des photos et publie ses découvertes. En 1874, il poursuit sa quête des lieux homériques et part à Mycènes, où il découvre une nouvelle civilisation. Il trouve des tombes d'aristocrates dans des fosses creusées dans la roche, datant de 1700-1600 avant Jésus-Christ et de nouveau des objets en or : masques, épées, orfèvrerie... Ce sont aujourd'hui les trésors du Musée archéologique d'Athènes.

Et Arthur Evans, qui est-il ?

Un journaliste anglais qui a fait le tour des Balkans puis est devenu conservateur de l'Ashmolean Museum d'Oxford. Evans s'interroge sur les travaux de Schliemann qui meurt en 1890 : les Mycéniens ne semblaient pas avoir d'écriture, ce qui est étrange au vu du raffinement de cette civilisation. On raconte pourtant que des pierres semi-précieuses ornées d'inscriptions et de dessins circulent chez les brocanteurs et les antiquaires d'Athènes. Elles viendraient de Crète. Là-bas, les femmes les portent autour de leur cou car ces pierres auraient des vertus magiques ; elles favoriseraient les montées de lait. La rumeur parvient aux oreilles d'Evans. Il embarque pour la Crète, collecte – difficilement parfois – les pierres, puis obtient l'autorisation de fouiller le site de Cnossos. A partir de l'année 1900 et durant six ans, il dégage un palais qu'il croit être mycénien. Mais ce palais avec ses colonnes évasées vers le haut et ses fresques sublimes, véritables bandes dessinées,



Reproduction
d'un gobelet en or
de Vaphio 1894
(original datant de
1600-1500 av. J.-C.).
Galvanoplastie,
alliage cuivreux
argenté puis doré.

nous font découvrir le quotidien d'une civilisation inconnue, datée de 2000 avant Jésus-Christ. Evans la nomme "minoenne" du nom du roi mythique de l'île, Minos. Puis il entame la restauration du site, controversée car irréversible, même s'il pensait avoir suffisamment d'éléments pour le faire. On lui reproche aussi la restauration abusive de fresques comme celle du "prince aux fleurs de lys", recomposée de toutes pièces. Les contemporains jugent la Cnossos d'Evans trop moderne, trop "Art déco" mais il n'a pas non plus tout inventé !

Quelle est la réaction du public de la Belle Epoque devant ces découvertes ?

Salomon Reinach, alors directeur du Musée des Antiquités nationales, et son ami Edmond Pottier, conservateur au musée du Louvre, font leur possible pour présenter aux visiteurs objets originaux et reproductions. Mais les fouilles de Schliemann puis d'Evans font aussi la une de la presse. L'engouement est étonnant. En 1896, une première croisière archéologique est lancée par la revue "Le Tour du monde". Elle passe par les sites préhistoriques grecs. Quelques années plus tard, la "Revue générale des sciences pures et appliquées" organise de nombreux séjours en Méditerranée et Arthur Evans accueille les groupes de touristes à Cnossos. Des centaines de Parisiens y participent. Mycènes et Cnossos deviennent également une nouvelle source d'inspiration pour les artistes. Léon Bakst puise dans la Grèce originale pour créer les décors et les costumes des Ballets russes ou de l'opéra "Phèdre" de Gabriele d'Annunzio. Les motifs d'un artisan mycénien resurgissent sur des tissus d'ameublement

Art déco, l'art vibrant et coloré danse sur les créations des grands couturiers comme Jeanne Paquin et Paul Poiret. Les élégantes s'arrachent les châles Cnossos de Mariano Fortuny. Poulpes et rosaces, déesses aux serpents, colonnes rouges, masques d'or traversent le temps et continuent d'imprégner l'imaginaire des créateurs. En 1994, c'est au tour de Karl Lagerfeld pour la maison Chloé de parsemer ses robes de dessins issus des fresques d'Akrotiri, à Santorin. Le passé des peuples de la mer Egée n'a pas fini d'alimenter notre imaginaire et de nous faire rêver. ■

Ci-contre, Chloé par Karl Lagerfeld.
Robe tunique aux motifs minoens, coll. printemps-été 1994. Gaze de coton peinte à la main.
Ci-dessous, Capellani : projet de costume pour « Phèdre », de Gabriele d'Annunzio, par Léon Bakst, 1923. Aquarelle sur papier ; 29 cm x 20,5 cm.





HILAIRE MULTON, directeur du musée d'Archéologie nationale et du Domaine national de Saint-Germain-en-Laye

« PRODUIRE DES ÉVÉNEMENTS QUI FONT À NOUVEAU DÉSIRER LE LIEU FAIT PARTIE DE NOTRE STRATÉGIE »

« Résidence royale de Louis VI le Gros à Louis XIV, le château de Saint-Germain-en-Laye abrite un trésor : le musée d'Archéologie nationale, né en 1862 de l'intuition et de la volonté politique de Napoléon III. De la préhistoire à la Gaule mérovingienne, plus de 29000 objets – l'une des plus riches collections d'Europe – racontent notre histoire. Aujourd'hui, le monument renaît. Nous mettons tout en œuvre pour renforcer son attractivité afin de conquérir à nouveau les publics de l'archéologie et du patrimoine. Le coup d'envoi a été donné en janvier 2014 avec l'inauguration du campanile restauré. Viendra, dès septembre, la restauration des façades puis les douves. L'Etat investit 17 millions d'euros en faveur du château. A nous d'offrir un contenu attractif pour celles et ceux qui veulent comprendre leurs origines, leur histoire. Nous travaillons sur la qualité d'accueil des publics, l'accessibilité, le parcours de visite, et à la mise en place d'outils de médiation numériques... Nous avons signé une convention de partenariat avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), notamment pour mettre en évidence les avancées actuelles dans ce domaine. Notre volonté est aussi de rendre au château ses lettres de noblesse : sait-on aujourd'hui que 155 pièces ou comédies-ballets de Lully et Molière furent données dans la salle des Comédies ? Produire des événements qui font à nouveau désirer le lieu fait aussi partie de notre stratégie : en 2013, grâce à l'exposition d'artistes contemporains organisée dans le Domaine national à l'occasion de l'année Le Nôtre, et dans la continuité de la réouverture des salles dédiées à la civilisation gauloise en 2012, nous avons franchi, pour la première fois depuis vingt ans, le cap des 100000 visiteurs. Nos collections, qui circulent dans les musées d'archéologie en France et en Europe, (mais aussi au Pompidou Metz et bientôt au LaM, à Lille) seront aussi présentes dans le projet du Louvre Abu Dhabi. Le musée a accumulé du retard, nous souhaitons désormais lui donner un temps d'avance. » ■



GUIDE PRATIQUE

► LA GRÈCE DES ORIGINES, ENTRE RÊVE ET ARCHÉOLOGIE Du 5 octobre 2014

au 19 janvier 2015

Musée d'Archéologie nationale –
Domaine national de Saint-Germain-en-Laye
Château – Place Charles-de-Gaulle
78100 Saint-Germain-en-Laye
Tél. : 01 39 10 13 00
musee-archeologienationale.fr
grandpalais.fr

► HEURES D'OUVERTURE

Musée et expositions : tous les jours, sauf le mardi, de 10 heures à 17 heures

Domaine : tous les jours de 8 heures au coucher du soleil

► TARIFS

Exposition et musée :

9 euros. Tarif réduit : 7,50 euros

Domaine : gratuit

Visites-conférences, visites théâtralisées, ateliers pour enfants, sur réservation, renseignements au 01 34 51 65 36

► ACCÈS

RER ligne A. Station Saint-Germain-en-Laye (20 minutes de Charles-de-Gaulle-Etoile)

Autobus RATP 258

Autobus Veolia Transport :

lignes n°s 1, 2, 10, 27

A 13, RN 190,

RN 13, N 186

► A LIRE

Le catalogue de l'exposition, Editions de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais, 2014, 35 euros.



Paris MATCH Sous la direction d'Olivier Royant, la rédaction en chef de Régis Le Sommier avec Anne-Cécile Beaudoin, la direction artistique de Michel Maïquez assisté d'Elodie Vaillant, ont réalisé ce supplément : Juliette Camus, Muriel Chassain, Séverine Fédélich, Pascale Sarfati. Directeur de la communication : Philippe Legrand. Crédits photo. P. 1 : F. Raux/RMN-Grand-Palais (musée d'Archéologie nationale). P. 2 : V. Go/Musée du Louvre, BPK, Berlin dist. RMN-Grand-Palais, Rue des Archives. P. 3 : F. Raux/RMN-Grand-Palais, Maison Chloé/APF Lewandowski-Beylard, Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. Rmn-Grand-Palais/DR. P. 4 : DR. Imprimé en France par Imprimerie Rotocolor. © Hachette Filipacchi Associés. RCS Nanterre B324286319. 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex. Directeur de la publication : Bruno Lesouëf. CPPAP Paris Match : 0912C82071. **Supplément de 4 pages au numéro 3416 de Paris Match du 6 au 12 novembre 2014. Ne peut être vendu séparément.**